



Saint-Flour → Remontons l'Alagnon (2)

RANDONNÉE ■ Une seconde étape dans la vallée de l'Alagnon, en partance d'Aurouze jusqu'à Molompize

Accrochez vous, on prend de la hauteur

Pour cette deuxième randonnée à la découverte de la vallée de l'Alagnon, je m'éloigne du plat pays pour gagner les sommets d'Aurouze.

Cécile Petey

Par la nationale et en voiture, vous rallierez Aurouze à Molompize en moins de dix minutes. Mais à pied, il est fort peu agréable, et fortement dangereux, de longer une nationale. Nous avons donc décidé que je passerais par les chemins de traverse. Une fois le point de départ et d'arrivée fixés, il ne reste plus qu'à s'élancer. Ils annoncent très chaud pour cette journée, alors avant toute autre chose, je me tartine de crème et je charge mon sac à dos de deux litres d'eau. Et c'est parti.

Je commence donc ma marche à la sortie du village d'Aurouze, en bas de la montée qui mène à son château. J'attaque fort, cette montée est assez ardue et surtout en plein soleil. Mes poumons se font un malin plaisir de me rappeler ce que je leur fais subir quotidiennement avec ma mauvaise habitude. Le chemin est large et praticable mais très rocheux. Les poussettes, à moins qu'elles ne soient 4X4 et que le pousseur soit très motivé, n'y sont pas les bienvenues. Très rapidement, je prends de la hauteur et je commence à dé-



AUROUZE. Les restes du château d'Aurouze dominent la vallée et surplombent le village en contrebas.

couvrir une vue imprenable sur la vallée. Un premier arrêt au château s'impose. Celui-ci, bien qu'en ruine, m'accueille majestueusement. Attention cependant, vous ne pourrez pas l'approcher de trop près, des mesures de sécurité ayant été prises. Vous pourrez tout de même découvrir un incroyable panorama.

Je reprends ma route, cette fois la végétation m'accompagne et m'offre un chemin ombragé appréciable par cette cha-

leur. La montée n'en reste pas moins difficile, et cette végétation qui me protège du soleil, me cache aussi la vue sur le paysage alentour. J'arrive à Trémoulet, petit village en pierres, plein de charme. Je commets ma première erreur en poursuivant ma montée dans le village par la droite. J'attaque alors un petit chemin dans la plaine, le paysage y est grandiose avec des champs à perte de vue. La saison oblige, je découvre un ballet d'andaineuse et d'enru-

banneuse. Au bout d'une demi-heure, mon chemin me ramène sur la route. Je me suis trompée.

Je croise un agriculteur à qui je demande mon chemin et qui m'explique, très gentiment, que je dois revenir sur mes pas et retourner à Trémoulet afin de rattraper le chemin des Palhas.

Une fois au village, je prends donc à droite, et afin de m'assurer que je ne me trompe pas une nouvelle fois, je demande mon chemin à une habitante. Après m'avoir confirmé que je

suis dans la bonne direction, elle s'assure de manière attentionnée que j'ai de l'eau car sinon elle peut m'en donner. Je la remercie chaleureusement et je repars.

Des Palhas aux broussailles

Quand on quitte Trémoulet, il faut avoir les yeux grands ouverts afin de trouver les symboles indiquant le chemin qui mène aux Palhas. Celui-ci se trouve un peu plus bas sur la gauche. Ne cherchez pas un sentier, il n'y en a pas. Je traverse les herbes hautes avec doute, jusqu'à voir le symbole du sentier m'indiquer que je suis sur la bonne voie. Commence alors ma descente dans les Palhas. Là, les indications se font rares, voire inexistantes. Les ronces et autres végétations ont pris possession des lieux, et au bout d'une demi-heure, elles m'empêchent d'aller plus loin. Je rebrousse chemin afin de retrouver la route. Cette partie de ma marche est très ardue, le chemin n'est pas balisé et à pic, je reste extrêmement vigilante. Je retrouve le goudron et entame ma descente vers Molompize. Au bout de quatre heures de marche, j'arrive à destination.

Bien que ce parcours offre des paysages grandioses, je ne le recommande pas aux adeptes des marches familiales du dimanche, comme moi. De l'expérience et une bonne condition physique sont nécessaires pour aborder ce parcours. ■

Le coin du SIGAL : quand l'homme faisait barrage au saumon

La configuration de la vallée de l'Alagnon a imposé à l'homme le tracé des voies de communication à travers le massif cantalien. La voie ferrée construite au milieu du 19^e siècle et la Nationale 122, dont le premier tracé est venu remplacer un chemin de mulets sous la Restauration, sont ainsi des marqueurs forts du paysage.

La rivière semble bien contrainte au milieu... Elle aussi est marquée par les mains de l'homme qui, depuis des siècles, exploite sa force motrice ou son eau pour développer énergie ou cultures végétales. C'est ainsi que des levées, seuils, barrages, pilières selon les dénominations locales barrent la rivière pour dévier une partie de son eau. Très développés au 18^e et 19^e où on parlait de rivière aux 40 bar-



BARRAGE. Infranchissable pour le saumon.

rages, ces ouvrages ont connu des évolutions différentes. Si une moitié environ a été abandonnée et est aujourd'hui dé-

truite, certains ont été repris avec des moyens plus modernes. C'est ainsi que sur de petits seuils rustiques en pierre sont venus s'ajouter fers et béton. Augmentant leur hauteur et dérivant bien plus d'eau, l'impact sur la rivière n'est plus le même...

Et les premiers à en pâtir sont les poissons qui doivent impérativement se déplacer pour accomplir l'intégralité de leur cycle vital. Si la migration de la truite se déroule sur quelques kilomètres, il n'en est pas de même pour le saumon atlantique qui se reproduit en eau douce mais grossit... en mer, à l'ouest du Groënland ou au nord des îles Féroé!

Difficile de s'en souvenir à Molompize et pourtant l'Ala-

gnon est bel et bien une des rivières historiques à saumons... représentant même 16 % des meilleures surfaces de reproduction de l'espèce sur le bassin de l'Allier! Mais contrairement à sa grande sœur, le bassin de l'Alagnon a perdu la mémoire du saumon... Pas de photos accrochées aux murs des maisons, pas de grand-père qui raconte ses prises, légales ou plus « discrètes »... Et pour cause... la création de deux barrages à Lempdes-sur-Allagnon plus bas sur la rivière a complètement stoppé l'arrivée du poisson roi dans les années 1900...

Alors à la fin des années 1990, quand certains se prennent à rêver de son retour, beaucoup sont septiques, certains se moquent. Et pourtant, le travail sur

plusieurs ouvrages permet aujourd'hui d'observer régulièrement le grand saumon dans l'Alagnon jusqu'à Massiac. 12 zones de reproduction en 2012, 50 à 80 depuis quelques années! Alors pourquoi pas plus haut, il ne s'y plairait pas? Bien au contraire... il s'agit de la zone la plus intéressante! Mais il subsiste encore beaucoup de barrages très difficilement franchissables... alors le poisson se fatigue à tenter de sauter par-dessus ces murs et rebrousse chemin... Mais le travail continue. Les marginaux des premiers jours ont depuis été rejoints par tout un territoire. Pour participer à la sauvegarde d'une espèce unique mais aussi pour une image sauvage de cette magnifique vallée. ■